

Organe de la Société
des Poupées — Paris

DISCOURS
DE M^{lle} PAQUERETTE

Mes chères amies,

Je n'avais pas l'intention de vous infliger un discours aujourd'hui; mais divers petits incidents m'obligent tout de même à prendre la parole.

D'abord, laissez-moi vous dire combien je suis honorée de la confiance que vous me témoignez, en renouvelant encore mon mandat pour un an. Certes, j'ai toujours fait pour le mieux et je me suis employée de toutes les manières possibles pour améliorer le sort des poupées. Je peux vous le dire sans que, j'espère, vous m'accusiez de manquer de modestie, je me suis donné énormément de mal et j'ai passé bien des nuits au travail.

J'aurais voulu, cette année, prendre un peu de repos et laisser ma place à Violette, la dévouée collaboratrice qui me sert de secrétaire depuis si longtemps. Mais vous m'avez tellement suppliée de ne pas abandonner mon poste, que je res-



Violette, ma secrétaire.

terai un an encore à la tête de notre société. Après, nous verrons...

Permettez-moi de vous remercier toutes en bloc pour les souhaits de bonne année qui me sont parvenus de tous côtés. Tous ces témoignages de sympathie me sont très doux et j'y suis très sensible.

Je fais, moi, des vœux pour que toutes les poupées choyées continuent à l'être, pour que toutes celles qui sont malheureuses voient leur sort s'améliorer et pour que la Société des Poupées continue à prospérer.

Elle a déjà rendu tant de services, cette société, qu'il serait dommage de la voir se dissoudre. Et c'est malheureusement ce qui arrivera

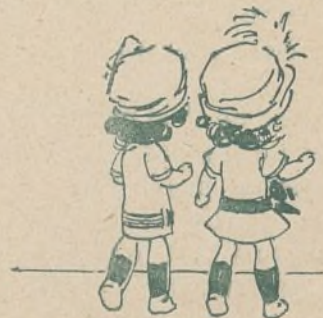


Je vous remercie pour tous les souhaits qui me sont parvenus.

si nous ne réagissons pas contre le mauvais esprit de certaines d'entre nous qui refusent de se plier à la règle commune et sont toujours en révolte contre les usages établis. Si ces dernières, que je ne nommerai pas, mais qui se reconnaissent certainement, ne sont pas satisfaites de notre organisation, qu'elles fassent bande à part, je n'essayerai pas de les retenir. Elles sont libres, mais elles ne tarderont pas à s'apercevoir qu'il est difficile de contenter tout le monde et son père, comme disait ce bon La Fontaine, et qu'il faut toujours que des intérêts particuliers soient sacrifiés à l'intérêt commun.

Donc, c'est bien entendu, que toutes les mécontentes s'éloignent, mais qu'elles laissent les autres jouir tranquillement des immenses avantages et du réconfort qui naissent toujours d'une association. Nous avons toutes gagné à nous entr'aider, nous perdrons toutes beaucoup le jour où nous cesserons d'être unies. Je vous en prie, mes chères poupées, réfléchissez à ces choses et ne vous laissez pas prendre aux discours subversifs de quelques-unes. Vous le regretteriez, je puis vous l'affirmer.

Voilà tout ce que je tenais à vous



Que les mécontentes s'éloignent.

Laissez-moi vous dire combien je suis honorée de votre confiance.

dire. Ce n'est pas grand chose, mais cela a tout de même une importance que vous comprendrez, je l'espère. Merci de m'avoir écoutée et à une prochaine fois.

PAQUERETTE.

PORTRAITS

Aline, Monique et Solange, trois amies de maman, sont venues hier goûter à la maison.

Après qu'elles eurent suffisamment mangé de gâteaux et de crème, elles imaginèrent chacune de faire leur portrait au physique et au moral et prirent, auparavant, l'engagement d'être très franches.

Eh! bien, moi, poupée, dont personne ne se méfiait, et qui ai prêté une oreille attentive aux discours de ces demoiselles, je n'ai entendu que des mensonges! C'est comme cela!

Aline a déclaré qu'elle n'était pas jolie, mais qu'elle était très gentille.



Trois amies de maman sont venues à la maison.

Il faut l'avoir vue pour savoir quelle laide physionomie lui font son nez retroussé, ses petits yeux et sa grande bouche garnie de dents plus ou moins bien alignées. Monique, qui est très jolie avec ses boucles blondes, ses yeux de bleu, ses lèvres fraîches et son teint de pêche, a affecté de se trouver laide et n'a parlé que des défauts qu'elle ne possède pas. Pas de danger qu'elle s'accuse de « poser » quand elle sait pertinemment que toutes ses amies lui font ce reproche; au contraire, elle a prétendu qu'elle n'avait pas bon cœur et n'était généreuse que par ostentation, ce qui est faux. La bonté, c'est peut-être sa plus vraie qualité.

Solange ne s'est pas parée de vertus qu'elle n'a pas; mais elle a soigneusement passé sous silence les défauts qu'elle a; exemple: cette jalousie que tout le monde connaît, et qui lui fait faire les pires bêtises. C'est du mensonge, ça!

Quant à maman, j'aime mieux n'en rien dire; car, malgré tout, c'est ma maman et je l'aime bien. Mais, à l'entendre, elle est parfaite...



À l'entendre, elle est parfaite.

et il suffirait de passer une journée avec elle pour être édifié sur certaines petites colères ou certains entêtements qui ne peuvent guère être cités comme exemple. Alors?

Alors, ces demoiselles ne sont pas sincères, voilà tout.

Il me semble pourtant que ce ne doit pas être si difficile de dire tout bêtement: je suis comme cela, j'ai tel défaut et telle qualité. On sait bien ce qu'on vaut, que diable!

Ainsi, moi, je suis paresseuse, pas seulement un petit peu, paresseuse comme une couleuvre! Je ne fais rien de la journée et je ne m'ennuie pas. Il n'y a que maman qui puisse me faire sortir de ma torpeur.

Eh! mais, c'est un commencement de confession, cela? Si je faisais mon portrait, moi aussi? Cela m'amuserait peut-être?

Commençons par le physique: je suis jolie, c'est indiscutable. Tout le monde me le dit..., et je le vois bien! Une perruque blonde, des yeux noirs, ce qui fait un joli contraste, une bouche minuscule, une vraie bouche de poupée, quoi! des joues de fin biscuit, un petit nez bien droit, tel est le détail des traits sympathiques de la dénommée Castagnette. Partout où je vais, on m'admire. Ce n'est pas de ma faute, et je suis bien obligée de le constater.

Ma silhouette aussi est bien réussie, et je porte la toilette avec une indéniable élégance. Voilà pour l'extérieur.

Voyons le moral maintenant. J'ai déjà dit que j'étais paresseuse, aussi ne reviendrai-je pas sur ce chapitre.

Suis-je jalouse? Non. Je le dis très sincèrement à qui veut l'entendre: je ne suis pas jalouse. Suis-je si sincère que cela, au fond? Oh!

oh! Castagnette, prends garde, tu mens.

La vérité vraie, c'est que je suis jalouse, très jalouse. Je ne peux pas voir un joli chapeau à une de mes amies, un costume élégant, un bijou nouveau, sans être de mauvaise humeur et sans désirer exactement la même chose. Si je ne peux l'avoir, je déclare que c'est laid ou commun, et que je n'en voudrais pas pour un empire. Ou alors je prétends que le chapeau de Lolotte, que tout le monde trouve ravissant, lui va aussi bien qu'il irait au chat. Donc, je suis jalouse et, en m'analysant bien, je m'aperçois que ce défaut est doublé d'un autre: l'hypocrisie, car je cache si bien mon jeu que personne ne soupçonne ce vilain fond de mon caractère.

Suis-je gourmande? Ah! ma foi, non. Il pourrait y avoir à côté de moi des montagnes de bonbons et de gâteaux, que je ne ferais pas un geste pour en manger, la gourmandise n'est pas mon fait. Tant mieux!

Suis-je méchante? Quelquefois, par exemple, lorsque je sais que ce que je vais dire fera du chagrin et que je le dis tout de même; quand je me réjouis intérieurement des « tuiles » qui tombent sur la tête des camarades (celles qui ne sont pas gentilles, c'est vrai); quand je taquine Pivoine jusqu'à la faire pleurer. C'est de la méchanceté tout cela.

Et puis, je suis encore très vaniteuse. J'aime être la mieux, la plus jolie, la plus adulée, la plus intelligente, la plus spirituelle. Je n'aime pas qu'une autre poupée ait du succès quand je n'en ai pas et je voudrais pour moi tous les hommages.

Je ne crois pas être menteuse, j'ai horreur de la dissimulation et des cachotteries. C'est vrai et cependant... j'ai bien des mensonges sur la conscience! Ainsi: ma jambe cassée pour ne pas accepter l'invitation de Violette, mensonge; mensonge aussi cette histoire inventée pour apitoyer M^{lle} Paquerette sur mon sort; mensonge encore mon fameux voyage en aéroplane imaginé pour « épater » les camarades. Oh! Castagnette, que tu es donc vilaine!

Eh bien, la conclusion de tout ceci est simple: j'ai été franche en écrivant ces lignes parce que je les rédigeais pour moi seule et que je ne les montrerai jamais à personne. Mais s'il m'avait fallu dire devant mes amies ce que je viens de constater ici, j'aurais mieux aimé me faire arracher la tête. C'est plus difficile que je ne pensais d'avouer ses travers!

CASTAGNETTE.

LA DINETTE

Poupées gourmandes, voici encore de quoi vous régaler.

— Avec quoi?

— Vous le saurez tout à l'heure.

Pour l'instant, écoutez-moi bien :

Prenez une demi-livre de biscuits à la cuiller, et recouvrez-les chacun d'une couche de confitures d'abricots. Dans un moule à timbale, que vous aurez eu soin de bien beurrer, placez les biscuits par rangée en ayant soin de mettre, entre chaque rangée, une couche de raisins de Corinthe lavés et essuyés, du cédrat, de l'écorce d'orange, de l'angélique, coupés en petits dés. Il faut terminer par une rangée de biscuits.

Faites ensuite une crème à la vanille, comme celle des œufs à la neige, mais ne la mettez pas sur le feu

— Pourquoi?

— Parce qu'il faut d'abord la séparer en deux parties. On verse une partie dans le moule, et on fait prendre au bain-marie. L'autre partie, on la fait épaissir sur le feu en tournant toujours, et on la verse autour du gâteau démoulé au moment de servir. Si on veut, on peut encore décorer le dessus du gâteau de fruits confits.

— Et cela s'appelle comment, ce chef-d'œuvre?

— Un dipomate à la crème, petites curieuses.

PASTILLE.

DEMANDE EN MARIAGE

Ma chère Turlurette,

Tu vas certainement être très étonnée de ma lettre, car je n'ai pas pour habitude d'écrire, mais, comme je ne t'ai pas vue une seule fois depuis que nous sommes rentrés à Paris, il faut bien que je me décide à mettre la main à la plume.

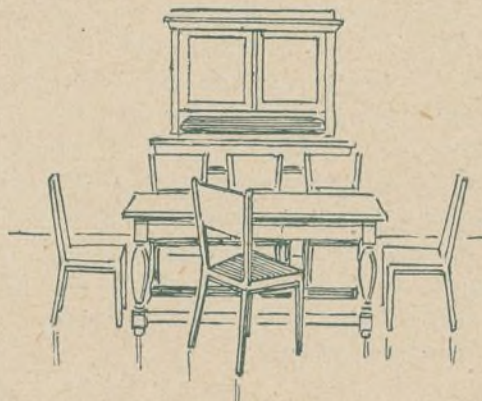
Te rappelles-tu, ma petite Turlurette, toutes les bonnes parties que



Je ne suis qu'un bonhomme de caoutchouc.

nous avons faites cet été? Comme nous nous amusions à faire la dinette! Et comme c'était délicieux de vivre ensemble. Turlurette, ma chérie, voudrais-tu te marier avec moi? Je ne suis qu'un bonhomme de caoutchouc, c'est vrai, et j'ai une musique ridicule dans la tête, tandis que toi tu es une élégante poupée, jolie, fine, délicate. Je ne te ferais pas beaucoup honneur mais je serais si gentil avec toi que tu n'aurais rien à regretter.

Tu ne sais pas à quoi j'ai pensé? nous pourrions très bien vivre sans dépenser beaucoup d'argent. Je viens de consulter le catalogue du *Bazar des Poupées*. Imagine-toi qu'on peut avoir une ravissante salle à manger, avec une table, six chaises et un buffet pour 2 fr. 95. Il y a des salons à partir de 3 fr. 50 et des cui-



Une salle à manger.

sines, montées comme celles d'un prince, au prix dérisoire de 4 fr. 90. Qu'en penses-tu? Avec ce que nous possédons chacun de notre côté nous aurions un mobilier des plus complets!

Moi je ne demanderais pas mieux que de faire tous les travaux ennuyeux, car je ne voudrais pas que tu salisses tes jolies mains à faire la popotte et à laver la vaisselle. J'aimerais mieux me jeter par la fenêtre plutôt que de voir cela. Tu n'aurais absolument qu'à t'amuser et à te promener toute la journée. Si tu étais malade, je te soignerais et si tu t'ennuyais j'inventerais des choses impossibles pour te distraire. Tu te rappelles comme je te faisais rire aux « Charmilles »?

Une seule chose m'ennuie, c'est que, malgré ma bonne volonté, je n'arriverai jamais à être un beau mari et j'ai bien peur que tu me trouves trop laid pour accepter d'être ma femme. Je sais bien que tu ne te moqueras jamais de moi, parce que tu es bonne, mais tes amies que penseraient-elles de voir la jolie Turlurette épouser un « caoutchouc »?



Je ferai tous les travaux ennuyeux.

Ecoute, ma petite Turlurette, ne te préoccupe pas de ce qu'elles diront, veux-tu? Le caoutchouc ce n'est pas merveilleux, c'est vrai, mais cela a des avantages, ça peut être mouillé, écrasé, tarabusté, secoué, sans jamais subir d'avaries. C'est à considérer cela. Et puis, il vaut mieux avoir une tête de caoutchouc qu'une tête de bois... c'est moins dur!

Turlurette, je vais attendre ta réponse avec impatience, aussi j'espère que tu vas m'écrire très vite. Si c'est oui, nous ferons tout de suite imprimer des cartes pour annoncer nos fiançailles à tous nos amis et connaissances. Sic'est non... Ah! Turlurette, je ne sais ce que je deviendrai! Je partirai pour l'Amérique, ou pour la Chine, ou pour l'Afrique centrale, le plus loin possible, et tu n'entendras plus jamais parler de moi. J'espère que je serai mangé par des nègres et que je ne vivrai pas longtemps...

Au revoir, ma chère Turlurette; jusqu'à ce que j'aie ta réponse, je



Je serai mangé par les nègres.

vais compter les minutes. En attendant reçois les meilleures amitiés de ton ami.

TITO.

PETITE CORRESPONDANCE

Mignardise. — Je suis désolée, mais il m'est impossible de sortir le soir en ce moment. J'ai commencé la rédaction de mes « Mé-

moires » et ce n'est pas une petite affaire. Si je veux les faire paraître au commencement du mois prochain, il ne faut pas que je perde une minute. Je t'enverrai un exemplaire avec une dédicace. Bien amicalement à toi.

BOBETTE.

*
**

Fanchon. — Veux-tu venir dîner dimanche prochain? J'aurai Vanille, Lucia, Pimprenelle et Jojo. On s'amusera, mon piano mécanique est réparé. Je compte sur toi.

M.

*
**

M. H. — Sais-tu l'accident arrivé à Jonquille? En voulant allumer une allumette, elle a mis le feu à sa robe et a été complètement brûlée. Sa maman ne peut se consoler



Jonquille a mis le feu à sa robe.

de ce désastre. Il paraît qu'elle ne cessait de faire à sa poupée les recommandations les plus sages à ce sujet. Mais Jonquille était désobéissante... Tendres baisers de ta bien triste,

MUSETTE.

*
**

Frigolette. — Ai reçu hier une carte postale des nouveaux mariés. Ils voyagent en auto et paraissent ravis. Envoie-moi par retour leur adresse pour que je puisse leur répondre. Bonnes amitiés.

A.

*
**

Banban. — As-tu des nouvelles de Lisotte? Voilà plus de deux mois que je ne sais rien d'elle. Les trois lettres que je lui ai écrites me sont revenues. Je ne sais que penser et suis inquiète. Aurais-tu par hasard entendu dire quelque chose sur son

compte? Ecris-moi au journal, j'y passerai samedi. A toi de cœur.

MARINETTE.

PETITES NOUVELLES

M. A. — Suzelle a la rougeole. A cause de la contagion, je suis privée de relations avec l'extérieur. Il paraît qu'on va me faire passer à l'étuve. Sais-tu ce que c'est que cela? J'ai une peur horrible! Si tu pouvais me donner quelques renseignements, tu me rendrais service. Bien à toi et à bientôt, si j'en réchappe... de l'étuve.

Ta MARJOLAINE.

*
**

Paméla. — Je me suis cassé une jambe hier en glissant sur le parquet. Ça fait la troisième! Grand-mère déclare qu'elle ne veut plus me faire réparer. Je ne sais donc ce que je vais devenir. Si tu pouvais suggérer à ta maman l'idée de venir rendre visite à la mienne, nous nous verrions un peu. J'aurais bien besoin de ta présence pour me remonter un peu. Je t'embrasse; à bientôt, j'espère.

NOISETTE.

*
**

Euréka. — Pas reçu ta lettre, elle a dû être égarée. J'ai appris hier que le facteur est malade, et que les distributions sont faites par un jeune garçon de bonne volonté, mais peu au courant. Donc, je ne m'étonne pas que ta missive ne me soit pas parvenue. Récris-moi chez Tototte, je la verrai mardi et je peux compter sur elle.

Ta vieille MIMI.

*
**

V. 102. — J'ai un petit oncle depuis hier. Ce qu'il est gentil! La



J'ai un petit oncle.

maison est toute bouleversée, personne ne fait plus attention à moi; aussi pourrai-je m'échapper lundi pour aller prendre le thé avec toi.

Nous bavarderons, j'ai des tas de choses à te raconter. Mille bécots en attendant.

Y.

*
**

Turlututu. — Sais-tu que l'Histoire du costume des poupées est parue? J'ai reçu hier un exemplaire portant la mention: « Hommage de l'éditeur. » Quelle amabilité! En réponse, j'ai envoyé ma carte avec mes remerciements. Si tu n'as pas les fonds nécessaires en ce moment pour l'acheter, je te le passerai dès que je l'aurai lu. Cela a l'air très intéressant, il y a des photos ravissantes. Bons baisers de

TOINON.

ÉCHANGES

Paula échangerait volontiers une automobile en fer-blanc peint contre un aéroplane état de neuf. Ecrire au journal.

*
**

Lolotte, partant dans les Indes, fera, avec beaucoup de plaisir, des envois de cartes postales aux poupées qui déposeront leur adresse au journal. En échange, elle demande des timbres étrangers peu courants.

*
**

Pierrette désire échanger une collection de cent papillons contre un objet d'art. Lui écrire à ce sujet 3 bis, impasse des Fleurs.

*
**

Une poupée blonde désirerait changer de perruque avec une poupée brune ayant de vrais cheveux. Y aurait-il un amateur parmi les lectrices du Journal? Ecrire Poste restante, aux initiales A. M.

*
**

A céder un ménage complet pour deux poupées, un cerceau sans bâton, un diablo avec les deux baguettes, une garniture de toilette, six petites serviettes à thé. Faire offre. Adresse au bureau du journal.

Le Gérant : L. VERPILLOU.